



22 juin 2012, 9h30

Salle du V.I.P

Christian PAPINOT – Maître de conférences, HDR à l'Université de Brest.

Département de sociologie

Charles Gadéa introduit le séminaire en présentant Christian Papinot : Sociologue, maître de conférences à l'Université de Brest, C. Papinot a suivi une formation en sociologie et ethnologie. Sa thèse de doctorat a porté sur les taxis-brousses de Madagascar. Il s'est intéressé à l'étude des transports en commun mais aussi à la sociologie visuelle (utilisation de matériaux photographiques et de films). Dans l'ouvrage collectif « *Images du travail, travail des images* »¹, C. Papinot a rédigé un chapitre sur « *l'image comme outil ordinaire dans la démarche de la recherche en sciences sociales* ». L'originalité de ce chercheur réside dans son intérêt pour les métiers ouvriers de l'industrie. C. Papinot est un sociologue des groupes professionnels. Il est l'auteur, avec Mircea Vultur, de l'ouvrage « *Les jeunesses au travail. Regards croisés France-Québec* »².

M. Papinot remercie la direction du V.I.P. pour son accueil. Il complète la présentation de M. Gadéa en indiquant qu'il s'est intéressé particulièrement à l'image comme moyen de production de données. Il poursuit par quelques remarques concernant un questionnement initial de son séjour de thèse à Madagascar sur la relation observateur/observé(s), questionnement qu'il a systématisé dans son mémoire d'HDR soutenu à l'UVSQ en octobre 2011 et dont il va présenter les grandes lignes dans son intervention. Il s'agit d'un endroit où, selon lui, on ne peut passer inaperçu, d'autant plus lorsque l'on est blanc, étranger, et que l'on prend des photos. D'où la question : qu'est-ce qui fait que dans la tradition de la discipline sociologique on raisonne encore comme si l'observateur pouvait être « invisible » ?

L'étude des données d'enquête

a. Mise en perspectives historiques

Le travail d'un historien consiste à interroger les sources des documents sur lesquelles il travaille pour asseoir la validité de son analyse. Paradoxalement, ce réflexe ne semble aussi automatique en sciences sociales (surtout en sociologie). C. Papinot a donc souhaité le questionner.

La réflexion sur les relations d'enquête se développe autour de la seconde guerre mondiale³. La question du rapport observateur/observé trouve son origine à l'époque coloniale.

Bronislaw Kasper Malinowski était un anthropologue, ethnologue et sociologue anglais d'origine polonaise. C'est le père fondateur de l'observation participante. Cette méthode d'investigation ethnologique, mais aussi sociologique, consiste en une immersion de longue durée dans une société donnée. Dans la société mélanésienne que Malinowski a étudié, le

¹ Presses Universitaires de Rennes, 2012.

² Presses Université Laval, 2011.

³ Plus tôt chez les anglo-saxons et plus tard en France.

chercheur ne s'est pas adapté comme tel, en raison notamment de la situation politique de l'époque.

Le modèle observateur/témoin invisible est ce qu'on appelle un idéal positiviste. L'observateur ne s'interroge pas sur la relation d'enquête.

b. La situation contemporaine

Le modèle de « l'observateur-témoin invisible » persiste encore aujourd'hui, mais pas au même niveau. Ce modèle reste un idéal à atteindre.

Il y a une certaine dénégation de cette relation d'enquête encore aujourd'hui.

En reprenant une citation de Pierre Bourdieu, Christian Papinot nous explique que la relation d'enquête reste une relation sociale.

- *Exemples d'utilisation des outils techniques en tant que données d'enquête*

Un sociologue ayant effectué sa thèse au début des années 1990 sur les interactions des enfants handicapés avec les autres enfants avait fixé sur son appareil photo un petit miroir permettant de prendre des photos dans un axe perpendiculaire. Ce dispositif avait pour but de faire disparaître les effets de la présence de l'observateur. Il s'agit, selon Papinot, d'une conception naïve de la relation d'enquête car le travail du sociologue ne peut pas se cantonner uniquement à la photographie. A elle seule, une telle solution technique ne constitue donc pas une réponse satisfaisante à la question de l'analyse nécessaire des effets de la relation d'enquête.

Autre exemple : Un sociologue feint de prendre une photo. Une fois que le sujet observé est « détendu », le sociologue le prend véritablement en photo.

Méthode de Pierre Bourdieu et de son équipe : L'enquêteur exerçant un rapport de domination face à l'enquêté, une violence symbolique s'installe dans la relation. La solution préconisée par Bourdieu et son équipe a été de déléguer l'enquête, en faisant en sorte qu'il y ait une certaine proximité sociale entre l'enquêteur et l'enquêté, dans l'optique (« illusoire ») de faire disparaître les effets de la présence de l'observateur.

Méthode dite du « caméléon » - Ici, il n'y a pas délégation de l'enquête mais mimétisme vestimentaire, en évitant par exemple d'apparaître dans la tenue ordinaire du « sociologue de gauche » face à un couple de la haute bourgeoisie. Cette tactique vestimentaire ou « tactique du caméléon » est mise en œuvre afin d'atteindre des données qui sont alors supposées plus authentiques.

Autre exemple d'observation participante : l'intégration dissimulée d'un sociologue dans le monde du travail, et plus précisément dans l'équipe de direction de Mac Donald. Le sociologue ne révèle pas son réel travail et se présente sous une fausse identité, pour atteindre à ce même idéal de données « non perturbées » par la présence de l'observateur.

- **Intervention de Franck Yonan : Mais cela relève plutôt de l'espionnage !**

Effectivement il s'agit de pratiques qui peuvent être discutables d'un point de vue éthique.

Il existe donc toute une palette de solutions. Ce qui est discutable dans tous ces exemples méthodologiques c'est que chaque solution préconisée exonère ensuite de réfléchir aux conditions réelles d'enquête, car en pratique l'observateur n'est jamais absent.

Ces exemples témoignent de la prégnance du modèle positiviste de l'observateur-témoin invisible.

Ce qui intéresse Christian Papinot : en quoi l'analyse de la relation d'observation participe des conditions de réalisation des données d'enquête ? Selon lui, on ne peut pas faire l'impasse sur l'analyse des conditions de production des données d'enquête. Il s'agit d'un passage obligé, d'une analyse nécessaire. Le premier réflexe de l'historien est de se demander quelle est la source, qui sont les auteurs, quelle est la diffusion de la revue, etc. Christian Papinot plaide pour une posture semblable en sociologie car le sociologue doit analyser les conditions dans lesquelles son enquête a été réalisée.

Dans le troisième chapitre de son mémoire d'HDR, Christian Papinot synthétise différents apports théoriques intéressants sur ces questions :

- Première remarque : selon Georges Devereux, initiateur de l'ethnopsychiatrie, a transposé le dispositif de la pratique analytique à l'analyse de la relation d'enquête ethnographique pour poser l'impossibilité de soustraire l'observateur du champ de l'observation et faire des effets de la présence de l'observateur des éléments de compréhension de l'objet.
- Deuxième remarque : il faut tirer partie de cette relation observateur/observé. Les questions se posent quant aux effets de la présence de l'observateur sur l'observé, qu'est ce que cela nous apprend ? C'est la thèse d'Olivier Schwartz. Comment les ouvriers perçoivent Olivier Schwartz ? Comme un intellectuel ? Un personnage public ? Que peut-on tirer comme donnée d'enquête, du fait des effets de la présence de l'observateur informe sur le monde social enquêté. Les opinions données sont produites dans des conjonctures particulières.

Gérard Mauger est un sociologue qui enquête en milieu populaire. Dans un article paru dans la revue *Genèses*⁴, il explique que pour analyser les opinions le sociologue doit analyser le contexte dans lequel elles sont émises, celles-ci étant le produit de dispositions des observés en situation.

Selon Olivier Schwartz, l'analyse du contexte est indispensable. Il faut faire ce travail de réflexivité, et prendre en considération par exemple aussi le commanditaire de l'enquête.

⁴ « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, n° 6, décembre 1991, p. 31-43.

L'idée d'analyser les effets de la présence de l'observateur est une condition de compréhension des données de l'enquête pour Christian Papinot. Selon lui, l'idée est qu'on est obligé d'analyser ces conditions quelle que soit la situation d'enquête construite, courte ou longue, ouverte ou masquée....

C. Papinot, en accord avec O. Schwartz, estime qu'il est parfois nécessaire de banaliser la présence de l'observateur, mais qu'il convient surtout d'analyser dans toutes les configurations d'enquête produites les effets que cette présence produit.

L'exemple développé par la sociologue Muriel Darmon, est intéressant à cet égard, puisqu'elle a tiré des éléments de compréhension de son objet de recherche sur l'anorexie à partir d'un refus de terrain⁵ : l'analyse des motifs de ce refus lui a permis de comprendre quelques représentations endogènes du milieu médical sur les savoirs légitimes sur la maladie.

Débat :

Lors de l'intervention de C. Papinot les juristes de la salle ont fait plusieurs remarques portant sur les conditions de travail du sociologue, notamment lorsque les données sont recueillies alors que l'observé accorde sa confiance à l'observateur/sociologue qui a menti sur sa situation personnelle et/ou professionnelle.

Le débat a continué sur la comparaison et la validité des méthodes de travail effectuées par un juriste et un sociologue et notamment sur les questions morales que l'enquête sur le terrain peut poser.

⁵ Revue Jeunesse.